

Jusqu'à présent Mr. Clay a été...
 C'est encore Mr. Buchanan, l'ami de Jackson, que je vois discuter, avec Mr. Markley, sur ce qui concerne l'intérêt du général, comme futur président. On s'occupe du choix important qu'il va être appelé à faire d'un secrétaire d'état. On s'en est souvent entretenu avant cette époque; on considérait Jackson comme prêt d'être élu, il n'y a là ni intrigue, ni condition d'élection, rien enfin qui puisse induire des intrigues maléfiques, ou des propositions coupables.

Rien n'était plus simple que Mr. Buchanan et Markley, s'entretenant de la future Election de Jackson, et peut-être se rendant compte, en eux-mêmes, de tous les talents qui pouvaient lui manquer, regardaient comme un point capital pour le bien du pays, qu'il dirigeât son choix, pour remplir les devoirs de secrétaire d'état, par un homme capable de le secondar, et c'était une pensée si naturelle qu'elle occupait la pensée.

Mr. Markley parla des bruits qui couraient de nature à porter tort au général Jackson. Il observa que les amis de Mr. Clay lui faisaient un reproche; et qu'il pensait qu'il y aurait du inconvénient à l'adoption; et qu'après l'adoption, ils pourraient être Mr. Adams, ou le général Jackson, selon leur bon plaisir; mais que beaucoup d'entre eux se consentaient jadis à voter pour Clay, et qu'il n'était qu'un acte de justice de leur donner un autre choix que de Mr. Clay pour la place la plus importante que l'Etat puisse avoir, que les amis de Mr. Adams avaient déjà donné à entendre que, dans le cas où il serait élu, il s'opposerait probablement à un projet de promotion de secrétaire d'état.

Nous rapportons les pensées exprimées par Mr. Buchanan, celles qui se trouvaient en apparence pour continuer à soutenir Mr. Clay, et nous ne sommes pas responsables de ces assertions, que nous croyons peu de personnes, qui se sont réunies pour défendre, ou qui s'opposent à l'élection de Jackson, dépendent encore du parti que prendraient les amis de Mr. Clay, si était préjudiciable aux intérêts de ce général, que ces mêmes amis de Mr. Clay, qui lui étaient fort attachés, fussent instruits à l'avance qu'il avait l'intention de laisser à Mr. Adams la place de secrétaire d'état. Quoi de plus naturel et de plus convenable entre deux amis, qui discutent sur un point si intéressant, que de se faire les objections qui sautent à la vue de chacun; et qu'il n'est pas un d'entre nous qui n'eût faites un pareil cas. En effet, la disposition d'une grande place, d'une place qui donne une influence majeure dans l'administration, est prochaine. Les amis de Mr. Clay pensent qu'il est, avec Mr. Adams, le seul qui puisse y prétendre; mais ils ont à soutenir les intérêts de l'ouest, ils croient que l'ouest ne peut abandonner la cause de l'ouest, et ils souffrent impatiemment que Jackson, qui n'est pas encore élu, à qui les voix de l'ouest sont indispensables, ait déjà refusé l'homme qui n'est pas élu, et qu'il se soit prononcé pour Adams! tel était du moins le bruit qui courait; il était donc tout naturel de s'assurer de la vérité de ce bruit. Les amis de Jackson s'occupaient d'intérêt à éclaircir, et c'est pour ce motif de sollicitations de Mr. Buchanan, pour nos amis, et des réflexions de Mr. Markley.

Mais dans cette conversation, toute fois qu'elle fut, nous ne voyons pas un seul mot de question de Mr. Clay sur les intérêts directs; on n'y parle que de ceux de Jackson, et si Clay se n'est que comme Phoque de la mer, Phoque duquel l'ouest ne se sépare pas, et dont l'ouest qu'on se en l'occurrence on considérait la décision de Mr. Jackson, qui n'est pas élu, et qui n'est pas élu, et qui n'est pas élu.

peut-on, jusqu'à présent, voir dans le récit de Mr. Buchanan, le moindre indice d'intrigue de la part de Mr. Clay? Mr. Markley n'est pas même indiqué comme l'un de ses amis: nous ne le voyons figurer que comme celui de Mr. Buchanan. Mais lui-même, le général Jackson, et son partisan déclaré? Tout roule donc exclusivement sur les intérêts du général; et si Mr. Clay s'est trouvé nommé, c'est comme objet secondaire, ainsi que Mr. Adams; et le premier de ces deux personnages n'est mis en balance par ces messieurs, que comme ayant des amis qui lui étaient fort attachés et qui voyaient avec peine l'exclusion de la place de secrétaire d'état, annoncée d'avance par l'imprudence dont on accusait Jackson.

(La suite au numéro prochain.)

DE L'INTERIEUR.

Tout le monde s'accorde à dire que la récolte de coton sera abondante. Les chaux font peu de dégâts. Les cannes sont aussi très-belles dans les contrées méridionales.

Baton-Rouge, 1er. Sept.

Une assemblée nombreuse et respectable des habitants de cette paroisse, qui sont en faveur de la ré-élection de John Quincy Adams à la présidence, se ou lieu Samedi passé, à la paroisse de cour en cette ville. L'hon. Charles Bushnell a été appelé au fauteuil, et Mr. John Reed nommé secrétaire.

Le président ayant fait connaître le but de la réunion, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité: Croyant que le résultat de l'élection prochaine du Président, doit avoir une grande influence sur les destinées de notre pays, et persuadés d'après cela que c'est non-seulement un droit que nous possédons, mais un devoir sacré que nous devons à notre pays, et à nous-mêmes, de déclarer d'une manière ferme et ouverte, nos opinions dans cette crise importante; il est en conséquence,

1. Résolu, que nous avons la plus grande confiance dans les talents, dans l'intégrité et dans le patriotisme de John Quincy Adams, Président des Etats-Unis.
2. Résolu, que nous croyons que toutes les assertions faites contre l'hon. Henry Clay, Secrétaire d'Etat, dans l'intention de faire soupçonner la pureté de sa conduite, lors de la dernière Election de Président, sont fausses et calomnieuses.
3. Résolu, que nous envisagerons l'élevation de tout citoyen qui n'aurait pour recommandation que ses hauts faits militaires, à la Présidence, comme devant avoir les suites les plus funestes.
4. Résolu, que nous soutiendrons la ré-élection de John Quincy Adams à la Présidence, et que nous ferons usage de tout moyen convenable pour réussir.
5. Résolu, que nous pensons avec nos concitoyens de la Paroisse d'Ouest Baton-Rouge, qu'il convient d'avoir une convention à Baton-Rouge, où des délégués seront envoyés des différentes parties de cet Etat, le 5 de Novembre prochain, afin de choisir des personnes convenables comme Electeurs de Président et Vice-Président des Etats-Unis.
6. Résolu, que MM. Ch. T. Morgan, W. Winfree, T. G. Morgan, John Hubler, et John Davenport, soient nommés délégués à la convention qui doit avoir lieu à Baton-Rouge, le 5 de Novembre prochain.
7. Résolu, que ces résolutions soient publiées dans la Gazette de Baton-Rouge.

A l'assemblée des Jacksonnistes qui a eu lieu aux North-Croft, il y a eu environ trente personnes présentes! Cette assertion est correcte. *Gaz. des Opelousas.*

Nouvelles Politiques.

Nous avons reçu par le navire *Mermaid*, nos lettres du *General Advertiser* de Liverpool jusqu'au 12 de Juillet. Ces journaux ne contiennent rien de bien important. Le *Sun* de Londres parle d'un bruit qui circule sur un changement dans le ministère, mais il ajoute qu'il n'a pu avoir aucune donnée certaine à ce sujet. Un *Standard* Anglaise devrait faire voile du Tag pour se joindre dans les Dardanelles, à la Flotte Russ, qui est déjà partie de la mer Baltique pour la Méditerranée; elle doit, suppose-t-on, agir contre les Turcs. L'escadre Anglaise se composera de trois vaisseaux, le *Spartan*, l'*Athena* et le *Guerre*, sous le commandement du Vice-amiral Lord Amelius Boscawen.

Cette force considérable doit rétablir

protéger la cause des Grecs, il n'est pas douteux que la France se trouvera forcée de se déclarer en leur faveur ou de prêter son assistance, comme elle l'a fait en Espagne, pour résister aux chaînes par un peuple aussi brave que libre. Le mouvement considérable qui se fait à Toulon, soi-disant contre Alger, pourrait bien servir de prétexte pour joindre la Flotte Française à celle des Algériens, et pour les faire agir de concert afin de déjouer les projets du ministère Anglais.

London, 10 Juillet.

Il n'est point arrivé d'express de Paris, aujourd'hui. Le prix des fonds Français, qu'on recevra demain, seront probablement en baisse, car les acquéreurs se régioient, en grande partie, sur l'état de nos propres fonds.

Des nouvelles ont été reçues de Vienne, jusqu'au 3 du courant. Le gouvernement Autrichien n'a rien changé dans sa politique envers les affaires de la Grèce. Ceci ne peut que nous affermir dans l'opinion qu'une insensibilité regardant les puissances alliées, à ce sujet.

De la Censure en France.—On peut se former une idée de l'impopularité du rétablissement de la censure, d'après ce que nous allons rapporter: Mr. Cuvier, homme de mérite, qui tient du gouvernement un emploi distingué, fut nommé membre du conseil de la censure. On lui apprit sa nomination Dimanche soir; le lendemain, à la pointe du jour, il envoya son refus. Son exemple a été suivi par plusieurs autres personnes; mais il n'est pas douteux que les journaux seront forcés de garder le silence à ce sujet.

Plusieurs de nos abonnés nous ayant demandé de publier, pour l'utilité de ceux qui ont ou qui peuvent avoir des esclaves en maronnage, les noms et descriptions de ceux détenus dans les prisons des paroisses de l'intérieur, nous nous ferons un plaisir de recueillir dans notre journal, tout ce qui pourra nous parvenir à ce sujet; notre intention étant d'offrir à nos abonnés tout ce qui pourra leur être utile ou agréable.

Commercial.

Marché de Londres, 10 Juillet.

Il ne s'est fait que peu d'affaires dans le marché du coton.

7 Juillet.—Les demandes ont été fortes cette semaine; les achats s'élevèrent à 250 Bengal de 4 $\frac{1}{2}$ à 4 $\frac{3}{4}$; 400 Surat 4 $\frac{1}{2}$ à 5 1-8; 850 Bowd de 5 $\frac{1}{2}$ à 5 7-8; 60 Nhe.-Orléans à 6 $\frac{1}{2}$; 60 Pernambuco 9; 700 Egyptiens 6 $\frac{1}{2}$ à 7 1-8.

FEUILLETON.

LES AMOURS DES ANGES.

Parmi les intelligences formées par l'assistance pure, qui occupent les hauteurs du Tour-Puissant, en cercles redoublés autour du centre de lumière éternelle, et jusqu'à ces distances qu'on perd dans l'espace infini, les séraphins occupent le premier rang. Ils sont les plus rapprochés de Dieu; ils lui appartienent de plus près que tous les esprits bienheureux; et leur lumière pure est un être, un caractère de leur essence; c'est pourquoi ils ont une connaissance de tout ce qui se fait dans l'univers, même dans le ciel, à l'insu de la science.

Scrupuleux comme les anges, et aucun n'est dévoré d'un plus ardent amour pour la divine Essence. L'Amour ne faisait point partie de son être: c'était son être lui-même: il était tout amour!

Souvent, lorsque des rayons jaillissent du centre de lumière, et se lancent pour les anges, et quand leurs âmes s'émoussent sous leurs ailes, pour se précipiter vers le Seigneur, Zaphir se cherchait l'éclair. Il s'avançait dans son ardeur, plutôt que de détourner ses regards. Et lorsque les accords des esprits bienheureux célébraient le mariage de la divine, et le Seigneur d'un plaisir sur tous les anges, la voix de Zaphir s'élevait sur toutes les voix, et proclamait l'amour des anges du ciel en ces termes: *Où va-t-on? Où va-t-on? Où va-t-on? Où va-t-on? Où va-t-on?*

Hélas! en est-il donc des cœurs comme de la terre, où rien n'est aimable ou brillant qui n'ait sa peine et son danger; où le bien et le mal se touchent de si près, que ce que nous croyons un bien au premier aspect, n'est qu'un pas vers le précipice, où le vice pénètre en secret, et s'insinue, comme le serpent, sous l'habit d'un par amour?

qui veille étroitement auprès de son tronc, pour saisir, de sa doute main, les traits de la vengeance divine, et les détourner des têtes menacées. Elle chantait la paix sur la terre, et cette espérance d'amour dont l'étoile brilla sur toutes les autres au firmament, pour mêler sa douce lumière aux larmes de la foi, dans le séjour des orphelins, des doutes et des espérances. L'esprit d'une piété profonde pénétrait ses chants; et le Sésaphin se reposant sur le rivage, fixant les yeux sur la lueur du jour qui s'ouvrait à l'horizon, prêtait ses oreilles attentives à ces accords: *Il croyait entendre sortir des saintes bandes Péchés de l'harmonie divine des esprits bienheureux dans les plaines d'Eden.*

Bientôt, cependant, il reconnut d'où partaient ces sons mélodieux. Il vit une jeune fille debout sur le sable doré du rivage. La vague du flux de la mer, à peine en mouvement, venait expirer à ses pieds, avec le tintement d'un soupir, comme les esclaves de l'Orient, qui incurant épuisés de fatigues, en déposant une offrande apportée des pays lointains. Son lit muet, et comme vaincu par ses chants poétiques, demeurait suspendu à son côté. Dans une béatitude immobile, elle levait en haut des yeux tels que le ciel, et son cœur qui regardait la terre, mais plus beaux que tous ceux qui s'élevaient vers le firmament.

O amour, piété, harmonie! Heures des joies du paradis terrestre! Bienfaits qui nous retracent encore l'origine glorieuse de nos âmes aimées, qui que les songes que vous nous apportez sont délectables entr'eux! Combien l'amour qui nous courbe vers la terre, se s'empresse-t-il pas d'arracher les ailes de la religion, quand le temps et le chagrin l'y invitent! Ah que les extases pieuses tiennent de près à l'amour! Et que l'harmonie des sons est un bien puissant et doux qui amène la terre au ciel, en nous parlant de religion et d'amour dans le langage des sphères célestes!

Zaphir, pouvait-il résister à cette triple et magique influence? Une parole de beauté, des chants enivrons pour le ciel humides et une extase d'adoration que les Anges avaient envoyée. Ah! le Sésaphin, dans son ravissement, ignorait à quel charme il cédait. L'amour, l'harmonie et la piété s'élevaient à l'insu de son âme, et le précipitèrent pour l'égarer.

Si quelque chose sur la terre peut être doux, et plein de béatitude, ce sont ceux qui se font pour tous deux. Pour la première fois le soleil contemplant l'union de deux cœurs unis dans une volonté devant l'autel de l'Église. Dans la première fois il vit le mariage nuptial, dans la main d'un ange, comme un fruit d'or: c'est une œuvre d'ange, bien digne d'une telle origine; un symbole de protection, seul ayele assés pour l'amour et les deux cœurs, comme il est exilé d'en haut!

Le Sésaphin avait regardé le mariage. Le souvenir de sa femme mortelle l'avait entré, et le souffle d'une passion terrestre avait servi l'image de Dieu dans son cœur. Toutefois le Dieu de bonté jeta sur cette œuvre un regard de pitié. Il semblait pardonner au condamné, sur les épous tremblants sur leur bonheur. Ils le regardaient non sans remords; et les pleureuses sur cette même union, source de délices et de épreuves, trésor dont l'inquiétude empoisonnait la jouissance! L'humilité était dans le cœur de tous deux l'humilité, plante modeste qui porte des fruits divins et qui produit de célestes vertus. Mais sur-tout était humble. Elle ignorait ses propres charmes; et dans les bras de son Sésaphin, elle se demandait de quel droit tant de bonheur lui avait été donné.

Le désir de connaître n'avait point dans le cœur de Nama. Elle n'était point dévorée de cette soif de savoir qui pousse Eve, et la femme coupable d'avoir dérobé le secret des anges, au près du tabernacle. Elle aimait, elle croyait. Sa foi la tendresse de Zaphir était immuable. En l'absence de toute lumière, le doute n'aurait point approché de son cœur. L'aiguille du cadran solaire qui dans l'obscurité, suspend son langage et attend le flambeau du jour, est l'image de la conscience de Nama en Sésaphin. Cette foi, donc, est sa joie, son ambition, son espoir. Elle ne raisonne point, elle aime. Elle ne cherche point, elle aime. L'espoir et la foi lui donnent plus de bonheur que la science.

Il n'y avait rien dans l'humilité et la souplesse de l'âme de l'Église. Lorsqu'à genoux après de l'autel, le front de Nama de la pureté de l'âme, et le regard de ses mains, et elle venait ensemble leurs yeux en haut, ils formaient un tableau plus doux, plus touchant et plus beau que jamais ils eussent offert aux regards des mortels. C'était deux anges détachés, pour un temps, de la chaîne d'empire qui les lient pour deux anges qui ne se pouvaient séparer.

Voici la peine à laquelle ils sont condamnés: Voici le sentencé prononcée sur les deux êtres qui ont transgressé la loi. Aussi long-temps que la terre et l'Église subsisteront, ils erreront sur la surface du globe, sans autre ni dans leurs affections, ni dans leurs formes, aucun des changements que la révolution des années amène pour les mortels. Pélerins d'amour, ils voyageront sans fin sur la route du temps, vers la dernière Patrie. Ils seront sujets à toutes les souffrances de tous les tourmens que la passion fait souffrir à tous les tourmens. Ils s'inquiéteront, sans jamais s'écarter de leurs espérances plus vaines. Ils consentiront ou plutôt qu'ils le consentent vers le ciel; et les délices de leur amour, ils n'ont jamais cessé de posséder les mêmes adhésions qu'ils créés pour être effacés, ils s'efforcèrent de briser dans la coupe de la félicité; et elle s'éleva sans cesse de leur lèvres, et ils s'élevèrent au marchand toujours vers le haut de la paix céleste, ou il ne peut être atteint que par la route de la pureté et de la foi.

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NÈVE-ORLÈANS.

Bateau à vapeur Columbia, Capite du B. La Roche, part le 15 de l'été prochain.